JEAN RICHEPIN 1849–1926

Terre !

Ô patience, ô saint trésor !
Tant fait-on de quarts que la nuit passe.
Tant suit-on les astres dans l'espace
Qu'enfin le soleil y prend l'essor.
Tant parle-t-on qu'il faut se taire.
Tant navigue-t-on qu'on voit la terre.

Ô patience, ô sûr recours !
La douleur veut vivre, âpre et têtue.
Le temps, de ses flèches d'or, la tue.
Les jours longs jadis se refont courts.
Ô temps, ô divin sagittaire !
Tant navigue-t-on qu'on voit la terre.

Ô patience, ô bonne sœur
Qui sur la blessure encor sanglante
Poses peu à peu de ta main lente
La fraîche caresse et la douceur.
Ô temps, ô baume salutaire !
Tant navigue-t-on qu'on voit la terre.

Ô patience, ô séraphin
Qui dans nos cœurs morts plantes ton glaive !
Ce fumier renaît. Un germe y lève.
Il y reviendra des fleurs enfin.
Ô temps, ô mot de ce mystère !
Tant navigue-t-on qu'on voit la terre.

Ô patience, ô saint trésor !
Tant fait-on de quarts que la nuit passe.
Tant suit-on les astres dans l'espace
Qu'enfin le soleil y prend l'essor.
Tant parle-t-on qu'il faut se taire.
Tant navigue-t-on qu'on voit la terre.